

DE QUÉBÉCOPHOBIE À QUÉBÉCOPHILE: UNE DÉCOUVERTE DE LA RÉGION DE SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Ça fait presque dix ans que j'habite à moins de 50 miles de la frontière québécoise. A priori, je devrais connaître intimement cette province. Or, il s'avère qu'en dépit de nombreuses tentatives de ma part de maîtriser la langue québécoise, des week-ends (ou plutôt fins de semaines) innombrables à Québec et à Montréal, des heures passées à regarder des quantités de films et d'émissions québécoises, de *Têtes à Claques* à Jean-Marc Vallée, après avoir lu Gabrielle Roy et même dansé Vincent Vallières à mon mariage, le Québec et son français me restaient un peu impénétrables.

J'avais cependant progressé au fil des années; je savais qu'il fallait commander le déjeuner le matin et le souper le soir, que ma boisson fétiche, le coca light, s'y est transformé en breuvage qui s'appelle le diète coke. Je savais que je devrais parler d'un chum et d'une blonde, qu'on pouvait avoir du fun, et j'avais fait la connaissance (au sens figuratif) d'un tas de personnages, de Maurice Richard à un certain jeune garçon qui tenait à tout prix porter son chandail de hockey.

J'avais des connaissances théoriques, mais en pratique j'éprouvais une sorte d'angoisse lors de mes séjours au Québec, une peur constante de ne pas comprendre l'accent de quelqu'un lorsque qu'on m'adresse la parole. La plupart du temps, j'arrivais à me débrouiller avec mes interlocuteurs, mais parfois j'avais du mal à capter un mot, à déchiffrer un accent. Je me sentais dépaysée, déboussolée et surtout frustrée de ne pas pouvoir être plus à l'aise avec cette langue qui m'était pourtant si familière. Pire encore, je sentais un gêne devant les parents de mes élèves dont les antécédents sont franco-canadiens, qui sont nombreux. Comment les rassurer que leur français à eux était aussi valorisé dans notre programme scolaire que le français «européen»? Comment convaincre mes élèves que le français que je leur enseignais leur serait un jour utile, si moi-même je me sentais toujours comme une touriste mal à l'aise à une heure de chez nous?

Il était clair qu'un séjour plus intentionnel qu'une fin de semaine touristique à Montréal s'imposait. C'était donc grâce à l'AATF et sa bourse Jumpstreet¹ que j'ai pu partir à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et à son école de langue pour un stage intensif pour professeurs de français langue étrangère (FLE) pendant l'été.

Avec l'aide de l'incroyable professeur Patrick Guay et notre animateur Philippe

Côté, j'ai appris en très peu de temps à avoir le bon réflexe québécois—le réflexe d'envoyer un courriel au lieu d'un email, de dire «c'est plaisant!» au lieu de «c'est sympa», le réflexe de dire «oui» au lieu de «si», «tantôt» au lieu de «tout à l'heure», d'allonger mon «à» pour pouvoir prononcer un bon «gars» ou «là». J'ai parsemé mes conversations avec des «c'est correct», «présentement» et «pas mal pire» (et même «tigidou»). J'ai finalement compris pourquoi les mots de l'Église y ont tendance à devenir des gros mots et que les mots en terminaison «-oune» risque d'avoir une connotation particulière (comme les «foufounes»). J'ai compris que la fin de semaine on a tendance à partir à son chalet pour faire de la motoneige et qu'on peut y chasser des orignaux, voire des Wapitis.

Mais bien au-delà de l'aspect purement linguistique et des différences lexicales, j'ai pu approfondir mes connaissances de l'histoire et de la culture du «Petit Pays», des Premières Nations jusqu'à la Révolution tranquille. Et j'ai surtout commencé à avoir un regard plus nuancé sur la province et comprendre que chaque région du Québec a ses propres produits, intonations, fiertés et sa propre histoire. La belle région de Saguenay-Lac-Saint-Jean où j'étais, c'est entre autres les bleuets, les baleines, un fjord, c'est les barrages et l'aluminium, c'est une beauté naturelle exceptionnelle et des habitants extrêmement chaleureux. J'ai pu mieux comprendre ce que c'est ce «joual» du Québec et en quoi ça diffère du «chiac» du Nouveau Brunswick. J'ai connu la musique de Gilles Vignault, et j'ai appris à chanter la chanson d'anniversaire à la Québécoise sur l'air de «Gens du Pays». J'ai regardé le coucher du soleil au bord du fjord au village de Sainte Rose du Nord, sûrement un des plus beaux villages de la province. Et j'ai passé un moment inoubliable à une conférence de Marjolaine Bouchard, l'auteure d'un roman historique sur Alexis le Trotteur, personnage fascinant dans l'histoire de la région.

Il y avait plein de moments de chagrin aussi: ça fait des années que je corrige sans pitié mes élèves qui disent «une place» pour signifier un endroit. À ma grande consternation, il s'avère que cette formulation est tout à fait correcte au Québec! On m'a signalé aussi qu'on peut y désigner les enfants avec plein d'appellations mais surtout pas avec «les gosses»!

J'étais comblée par mon stage à

Chicoutimi comme par peu d'autres expériences professionnelles de ma vie. Bien que ça ne soit que dix jours, je me sentais à la fin du stage épanouie, confiante et sûre de moi-même comme je ne l'avais jamais été devant le français québécois auparavant. Il faut dire que rester en famille d'accueil a joué un rôle primordial dans ma formation. Chaque soir auprès de ma famille, j'ai pu renforcer et raffiner des tas de mots et d'expressions qui ont été abordés en classe. Les liens qui se tissent quand on est hébergé en famille font une partie incontournable de ce genre d'expérience.

Cette belle expérience n'est qu'un pas dans mon voyage vers une compréhension plus complète du Québec. La compétence interculturelle et linguistique est un travail continu. Ma mission est désormais, avec l'aide des collègues de mon établissement, de mieux privilégier le Québec dans notre programme scolaire, et de faire valoriser les racines franco-canadiennes qui existent dans notre communauté vermontaise. J'essaierai dès maintenant de partager avec mes élèves l'ensemble de la richesse de cette belle province, ce «petit pays» si grand dans mon cœur. Je conseille fortement un séjour à l'École de Langue de UQAC pour chaque enseignant de français qui souhaite vivre une immersion totale dans la langue et la culture québécoise.

Merci à Patrick Guay et à l'École de Langue d'avoir partagé certaines des ressources ci-dessous!

Kendra Paupst
Saint Johnsbury Academy (VT)
[kpaupst@gmail.com]

À voir:

Les Têtes à claques [www.tetesaclaques.tv/]

Maurice Richard, *The Rocket* [www.imdb.com/title/tt0460505/]

Roch Carrier, «Le Chandail de hockey» [www.onf.ca/film/chandail_le/]

Trotteur (Court-métrage sur l'histoire d'Alexis le Trotteur) [www.youtube.com/watch?v=uy0S_azkVQ8]

Jean-Marc Vallée, *Café de Flore* [www.imdb.com/title/tt1550312/]

À lire:

Marjolaine Boucher, *Alexis le Trotteur* [www.archambault.ca/marjolaine-bouchard-alexis-le-trotteur-JL12788811-fr-pr]

Monique Proulx, *Oui or No* (des Aurores Montréalaises) [www.amazon.com/Les-Aurores-Montr%C3%A9ales-Monique-Proulx/dp/289052874X]

Michel Brault, *Éloge du Chiac* [www.nfb.

ca/film/eloges_du_chiac/]

Jean-Paul Desbiens, *Les Insolences du Frère Untel* (une explication du Joual)
[classiques.uqac.ca/contemporains/
desbiens_jean_paul/insolences_frere_untel/insolences.html]

À écouter:

Vincent Vallières, «On va s'aimer encore» [www.youtube.com/watch?v=8jFjVCKTK7k]

Gilles Vignault, «Gens du Pays» [www.youtube.com/watch?v=jdf9aqRk--0]

Autres:

UQAC, École de Langue [elf.uqac.ca/]

Tourisme Saguenay - Lac Saint Jean

[www.saguenaylacsaintjean.ca/]

Retrouver plus de ressources sur mon site Web: [mспаupst.com].

¹La bourse de 2500\$ pour ce séjour a pu être offerte par l'AATF grâce aux fonds recueillis par les visites guidées en bus de Montréal organisées et offertes par Jumpstreet Tours lors de notre congrès de 2011 et par le soutien de l'École de Langue de l'Université du Québec à Chicoutimi et son directeur Pierre Lincourt.